

L'HÉRITIER DE DON QUICHOTTE?

par Michel Coulombe

— David ROBINSON, *Charlot: Entre rire et larmes*, Paris, Gallimard, Collection Découvertes Gallimard, 1995, 144 p.

C'est tout naturellement que le cinéma a pris de plus en plus de place dans la collection Découvertes Gallimard. L'accent qu'on y met sur le traitement visuel, d'égale importance avec le texte, tire merveilleusement profit des trésors du septième art. Archives familiales, photographies de presse, affiches et séquences de photogrammes font de *Charlot: Entre rire et larmes* un livre attrayant certes, mais aussi un document de référence de qualité exceptionnelle. En accord avec le sujet, on a surtout misé sur le noir et blanc.

Le texte principal et les légendes très développées de ces nombreuses photographies et illustrations pourraient mieux se compléter, de manière à éviter des répétitions inutiles. Mais, devant la volonté évidente de rendre le plus court texte autonome, on vient à la conclusion que les livres de cette collection sont conçus pour être ouverts à n'importe quelle page, plutôt que pour être lus en continuité.

Pour tracer le portrait de la vie tumultueuse et de l'œuvre foisonnante de la silhouette la plus connue de l'histoire du cinéma, Charlie Chaplin, on a fait appel à un spécialiste des débuts du cinéma, auteur d'ouvrages sur le vagabond à la petite moustache, David Robinson. Ceux qui ont lu l'autobiographie de Chaplin parue en 1964 ou qui ont vu tous ses films ne feront pas de découverte en lisant Robinson. Les néophytes quant à eux pourront, malgré les raccourcis et les contraintes évidentes que comporte un tel exercice de synthèse, prendre la mesure du personnage. La vie et l'œuvre de Chaplin défileront sous leurs yeux au pas de course, de ses débuts sur les planches en Angleterre à sa retraite en Suisse, en passant par ses mariages et ses dix enfants. Mais le cœur du livre, ce sont les 81 films, parfois tout juste énumérés, qu'a tournés Chaplin, pour la plupart sous les traits du personnage qu'il a inventé en fouillant parmi les costumes d'un studio en 1914. Cette même année, il allait devenir, de façon définitive, le réalisateur de tous ses films. De ce personnage pour lequel Chaplin avoue s'être inspiré d'hommes qu'il avait vus à Londres, Howard Hawks a dit: «Je crois

que Don Quichotte est la véritable origine du personnage de Chaplin.»

Parmi les caractéristiques des livres de la collection Découvertes Gallimard, il y a la présence de quelques textes d'appoint, dans certains cas des extraits, à la suite du texte principal. Ceux que Robinson a sélectionné pour faire connaître la vision du réalisateur de *The Gold Rush* et de *Modern Times* et illustrer son influence sont du meilleur cru. On y trouve notamment un texte de Chaplin, paru en 1918 dans *American Magazine*, où il donne les secrets du rire. L'acteur et réalisateur explique qu'il faut savoir exploiter le ridicule, particulièrement celui des personnes qui représentent le pouvoir, la richesse et le luxe, ou qui s'entêtent à garder leur dignité. La source d'embarras qui provoque le rire doit être familière aux spectateurs. De plus, Chaplin y dit observer, comme sa mère avant lui, la vie quotidienne pour trouver des scènes comiques. De la même façon, il examine le public en salle pour savoir ce qui le fait rire et ce qui ne l'amuse pas. Enfin, il dit chercher à tirer parti des contrastes, tenter de déjouer les attentes du public et ménager ses effets.

Chaplin a poursuivi sa carrière bien au-delà du muet. Pourtant, c'est essentiellement à ces premières heures du cinéma qu'on associe son génie. En 1931, le réalisateur, qui se voulait prophétique, signalait, dans le *New York Times*, un texte empreint d'une certaine nostalgie: «Je suis bien certain que l'avenir verra un regain d'intérêt pour les productions sans paroles parce qu'il y a une demande incessante pour un moyen d'expression d'usage universel.» Le cinéma muet n'a certes pas connu le sort du phénix, mais Chaplin n'avait pas tout à fait tort. L'universalité de son œuvre ne fait aucun doute. ■

INTRODUCTION AU CINÉMA CLASSIQUE

par Philippe Mather

— Henri-Paul CHEVRIER, *le Langage du cinéma narratif*, Laval, Québec, les 400 Coups, Collection Cinéma, 1995, 172 p.

Dans sa bibliographie, Henri-Paul Chevrier cite l'*Esthétique du film* de Jacques Aumont et al. ainsi que *le Récit cinématographique* d'André Gaudreault et François Jost, sans oublier l'important *Classical Hollywood Cinema* par D. Bordwell

